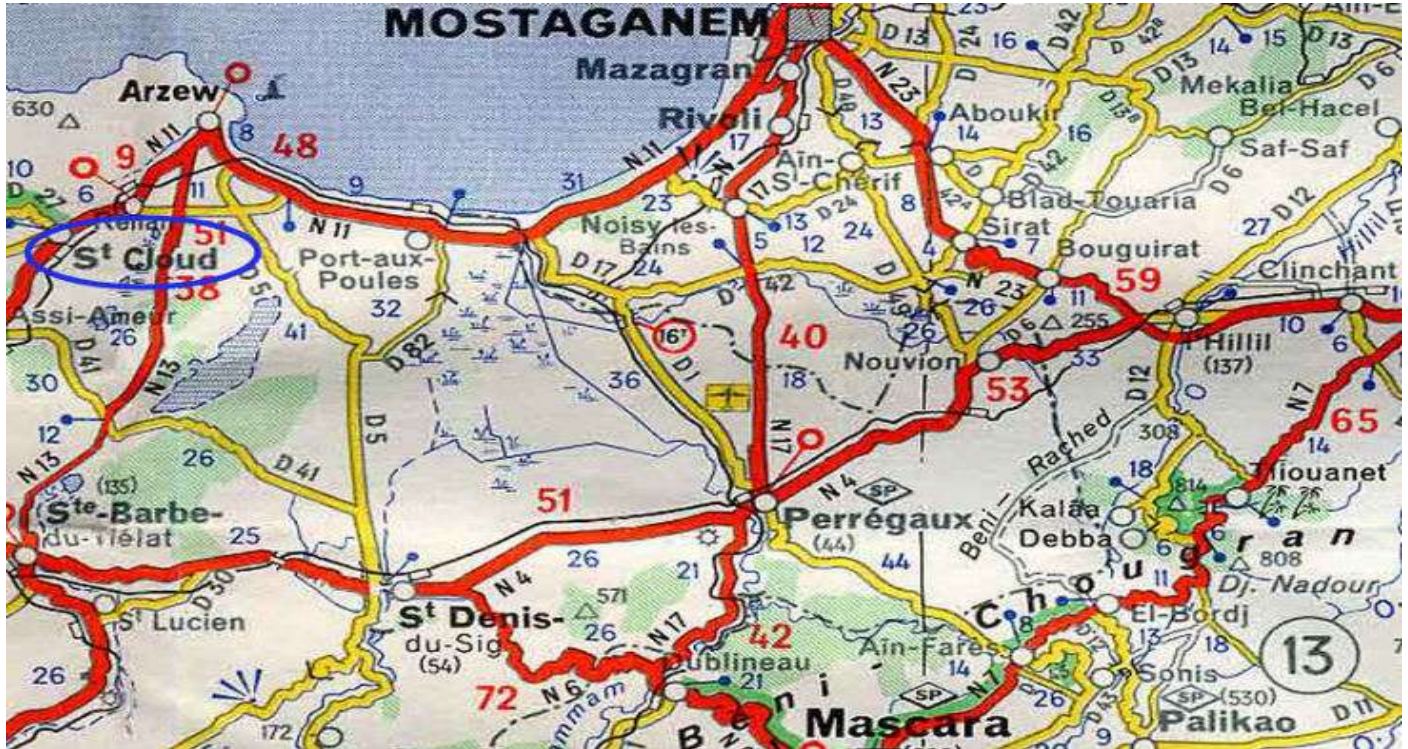


## RENAN

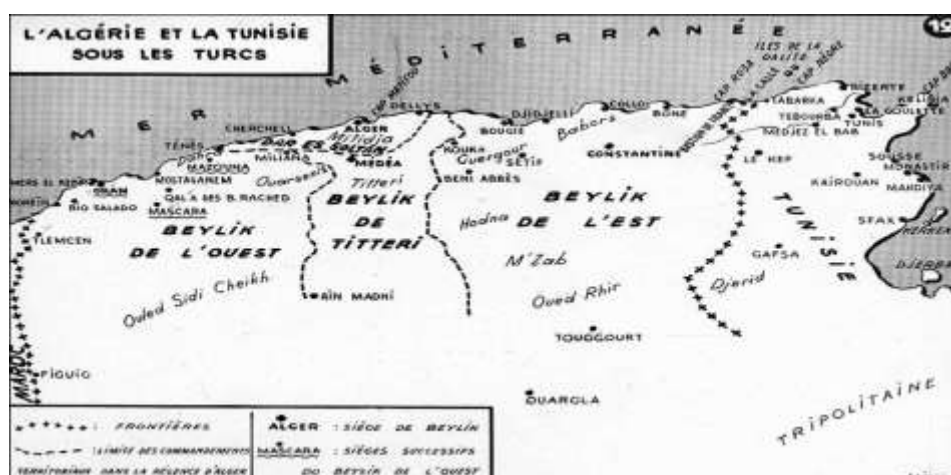
Dans l'Ouest algérien, le village de RENAN, culminant à 127 mètres d'altitude, est situé sur la RN 11, à 9 km au Sud-ouest de la ville d'ARZEW et à 6 km de la localité de SAINT CLOUD, chef lieu de canton.



Nom d'Origine : HASSI-MEFSOUKH - Climat semi-aride sec et chaud.

### HISTOIRE

Présence turque  1515 - 1830



Région occupée, au 18<sup>e</sup> siècle, par les BENI-MEFSOUKH

L'orientaliste Joseph Ernest RENAN dont notre village porte le nom est un écrivain, philologue, philosophe et historien français.

Curieux de science, Ernest RENAN est immédiatement convaincu par les hypothèses de DARWIN sur l'évolution des espèces. Il établit un rapport étroit entre les religions et leurs racines ethnico-géographiques. Une part essentielle de son œuvre est d'ailleurs consacrée aux religions.



Ernest

RENAN (1823/1892) :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest\\_Renan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_Renan)

Autres temps, autres mœurs : parmi ses écrits sur l'Algérie nous relevons :

« *L'histoire de l'Algérie se divise d'après le nombre de conquêtes étrangères qu'elle a subies. Les dominations successives des Romains, des Vandales, des Byzantins, des Arabes, des Français, sont des jalons qui coupent la monotonie de ses annales* ».

-Puis après la défaite en 1871 dans « *Réforme intellectuelle et morale* » :

« *Une nation qui ne colonise pas est irrévocablement vouée au socialisme, à la guerre du riche au pauvre. La conquête d'un pays de race inférieure, par une race supérieure, qui s'y établit pour le gouverner, n'a rien de choquant... Autant les conquêtes entre races égales doivent être blâmées, autant la régénération des races inférieures par les races supérieures est dans l'ordre providentiel de l'humanité. L'homme du peuple est presque toujours chez nous un noble déclassé ; sa lourde main est mieux faite pour manier l'épée que l'outil servile... Versez cette dévorante activité sur des pays qui comme la Chine, appellent la conquête étrangère... chacun sera dans son rôle. La nature a fait une race d'ouvriers ; c'est la race chinoise, d'une dextérité de main merveilleuse sans presque aucun sentiment de l'honneur... gouvernez-la avec justice... elle sera satisfaite ; - une race de travailleurs de la terre, c'est le nègre, soyez bon pour lui et humain et tout sera dans l'ordre ; - une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne....* ».

Sur ce même sujet : <https://anneemaghreb.revues.org/161?lang=en>

## Présence française 1830 - 1962

La régence d'ALGER capitula le 5 juillet 1830 mettant ainsi fin aux actions de pirateries de plus de trois siècles.



Les positions françaises furent alors consolidées par la prise successive des ports dont celui d'ORAN le 4 janvier 1831.



Charles DAMREMONT (1793/1837 Constantine)



Amable PELISSIER (1794/1864)



Louis Juchault LAMORCIERE (1806/1865)



C'est dans une ville en grande partie détruite, à la suite du violent tremblement de terre (1790) qu'a connu la ville, peuplée de 2 750 âmes, qu'entrent les Français à ORAN, commandés par le comte Denys de DAMREMONT.

Les événements militaires qui s'étaient succédé sans interruption depuis 1831, n'avaient pas permis de s'occuper sérieusement de colonisation. Ce ne fut guère qu'à la fin de l'année 1845 que, grâce à l'activité et à l'énergie déployées par le général BUGEAUD, aidé des généraux LAMORICIERE et CAVAIGNAC, et du colonel PELISSIER, la province d'Oran se trouva à peu près pacifiée.



ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

Entre ARZEW et ORAN, toute une série de centres agricoles furent semés de bonne heure dans la plaine ; Sainte LEONI était créée en 1846, de 1848 datent ARCOLE, VALMY, MANGIN, ASSI-BOU-NIF, ASSI-AMEUR, ASSI-BEN-OKBA, FLEURUS, LEGRAND, SAINT-LOUIS, SAINT-CLOUD, MEFESSOUR (**RENAN**) et KLEBER.

**Auteur Jules DUVAL – Rapport de 1859 – (Source GALLICA)**

MEFESSOUR : « Colonie agricole de 1848 à 28 kilomètres d'ORAN, à 12 km d'ARZEW et à 4 km de SAINT-CLOUD. Terres de bonne qualité ; eaux abondantes et saines que 24 puits et une noria distribuent sur tout le territoire. La route rectifiée d'ORAN à MOSTAGANEM traversera ce centre ».

**STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :**

**Constructions :** 62 maisons bâties par l'Etat auxquelles les colons ont ajouté 5 hangars, 11 écuries, 2 étables, 65 gourbis, 24 puits et une noria.

**Bétail distribué :** 1 mulets, 45 bœufs, 15 truies.

**Matériel Agricole distribué :** 57 charrues, 29 herses, 57 pelles, 57 pioches, 57 bèches, 29 voitures bouvières, 171 objets divers.

**Plantations :** 1 690 arbres.

**Concessions :** 136 hectares – **Défrichement :** 170 hectares -

**Cultures :** 125 hectares en froment, 20 en orge, 12 hectares 40 ares cultures diverses. Total = 157 hectares (*fin citation DUVAL*) ».

**Source :** Texte issu de L'ECHO D'ORAN n°53: <http://www.echodeloranie.com/medias/files/53renan.gif>

Occupé au 18<sup>e</sup> siècle par les BENI-MEFSOUKH, HASSI-MEFSOUKH est en 1846, d'après le Chef d'escadrons d'ILLIERS « un puits que l'on dit assez abondant et dont les eaux sont potables ; les terrains avoisinants, surtout ceux qui sont au Nord, couverts de broussailles, seraient propres à la culture des céréales s'ils étaient défrichés. Si le puits était entretenu, des irrigations seraient possibles au moyen de norias ; d'autres puits pourraient être creusés. Nous proposons d'y installer vingt familles ».

C'est par HASSI-MEFSOUKH que passeront les routes d'ORAN à ARZEW-le-port, de SAINT-CLOUD à SAINT-DENIS-DU-SIG et d'ORAN à MOSTAGANEM.

La même année, le Lieutenant-général de LAMORICIERE englobe le hameau de MEFSOUKH dans le territoire de la commune de SAINT-CLOUD. La région est presque désertique et dépeuplée. Les populations qui avaient plus ou moins servi les Espagnols en 1791, les BENI-AMER dans l'Ouest et les HAMYAN dans l'Est, furent décimées et chassées de leurs territoires par leurs coreligionnaires voisins. La région était pratiquement vide d'habitants, de là le nom de MEFSOUKH « *Le diminué, le déchu* ».

C'est là que seront installés, à la fin octobre 1848 une quarantaine de familles de Parisiens chassés de la capitale par la Révolution.



Ce n'est qu'en 1893 que le conseil municipal de SAINT-CLOUD, où MEFSOUKH devenu MEFESSOUR était représenté par son adjoint spécial BORDY Just et son conseiller municipal CHOQUET, émit l'avis de donner au village le nom de RENANVILLE. En 1924 le Centre est érigé en commune de plein exercice. Il s'appelle désormais RENAN, pour honorer l'historien, l'orientaliste et philosophe Ernest RENAN, de l'académie française.



Les salines d'ARZEW - SAINT-LEU

Entre la montagne des lions, le Sahel d'ARZEW, la mer, la dépression lacustre des Salines d'ARZEW et la MACTA s'étendait alors une morne plaine de 350 km<sup>2</sup>. Sur ce pauvre terroir, une importante croûte grésocalcaire donne un sol tantôt rocheux et très rocailleux, tantôt argilo-sableux. Les terres fortes de premier choix retiennent bien l'eau. La région est couverte de buissons, lentisques, palmiers nains, genêts épineux. Le climat ne connaît pas d'extrêmes grâce à la mer, mais il a tendance à la sécheresse.

77 colons sont arrivés de 1848 à 1852, mais 12 seulement obtiennent leur titre de concession définitive après avoir défriché et mis en culture leurs lots (20 ares de jardin et 7 hectares de cultures). Il est vrai qu'ils ont à vaincre bien des difficultés : le choléra en 1849, des travaux pénibles de défrichage sur des terres souvent pierreuses couvertes de broussailles.

En 1854, 34 habitants meurent sur 56. Nous leur rendons hommage en rappelant, ici, leurs noms :

AEIZEL Marguerite épouse STINGLER (âgée de 42 ans native d'Alsace);  
 BENINGER Catherine (âgée de 37 ans native d'Alsace) ;  
 BENINGER Victor (âgé de 15ans natif d'Alsace);  
 BENINGER Henri (âgé de 2 ans natif d'Alsace);  
 BOUCHER François (âgé de 11 ans natif d'ARZEW);  
 BROSSIER J. Baptiste (Cultivateur âgé de 48 ans natif du Loiret);  
 EGENSCHWILLER Georges (âgé de 19 mois);  
 FELD Madeleine (âgée de 11ans native d'Alsace) ;  
 FISCHER Bernard (âgé de 17 ans natif d'Alsace);  
 FISCHER Louis (âgé de 5mois);  
 GEIS Madeleine épouse EGENSCHWILLER (âgée de 38ans née en Alsace) ;  
 GISSY Adam (Cultivateur âgé de 47 ans natif d'Alsace) ;  
 GRABY Marie (âgée de 18 jours) ;  
 GRABY Rose (âgée de 3ans) ;

HEILPRIEIGNER Elisabeth épouse SCHAFFNER (49ans native d'Alsace) ;  
 LANG Jean (Cultivateur âgé de 47ans natif d'Alsace) ;  
 LANG Joseph (âgé de 5 ans natif d'Alsace);  
 LANG Valentin (âgé de 8 ans natif d'Alsace) ;  
 MAÏ Barbe épouse PHILIPS (âgée de 42 ans native d'Alsace) ;  
 MALEZIEUX Adelaïde épouse CHAPUSOT, 43 ans native de Haute Marne ;  
 MARIENTALER épouse BENINGER Marie (âgée de 44 ans native d'Alsace);  
 MICHEL-VILLAZ Cydalise (âgée de 16 mois);  
 MICHETEL épouse ARNZ Elisabeth (43ans native d'Allemagne);  
 PHILIPS Jean (Cultivateur âgé de 58ans natif d'Alsace);  
 PHILIPS Caroline (âgée de 6ans native d'Alsace).  
 (Vve) REILING A. Marie (âgée de 66ans native d'Alsace);  
 RONDEAU Charles (âgé de 39ans natif Indre et Loire) ;  
 ROTH Catherine épouse STINGLER (âgée de 54 ans native d'Alsace);  
 SCHOTT Nicolas (âgé de 44ans natif d'Alsace);  
 SCHOTT J. Baptiste (âgé de 5 ans natif d'Alsace);  
 SCHOTT Pierre (âgé de 2ans).  
 SCHRECK Henri (bébé âgé de 4 jours décédé à l'hôpital militaire d'ARZEW) père cultivateur ;  
 WENDELING Catherine épouse DENNINGER (45ans native d'Alsace) ;  
 ZEILER Madeleine épouse HUTHER (âgée de 41 ans native d'Alsace);

Il y a également le paludisme et beaucoup d'enfants meurent aussi en bas-âge. Certains colons, pour vivre, doivent vendre le bœuf que l'Etat leur a donné : ils sont endettés, devant payer le pauvre matériel prêté par l'armée. Ils partent quelquefois se « louer » à ORAN ou MOSTAGANEM, comme cantonniers.



En 1853 le village n'a que deux puits d'eau potable, les routes sont impraticables et l'école est faite par la femme d'un colon. Les maisons sont misérables : deux pièces au sol en terre battue, sans plafond. Les premières sont faites par le Génie. La culture ne fait guère de progrès, l'eau faisant défaut, bien que 85% des jardins potagers soient défrichés. La grande ressource est le charbon de bois provenant des défrichements.

De 1855 à 1858, opiniâtres et courageux, ceux qui survivent sont propriétaires définitifs. Ils ont défriché, mis en valeur la terre, construit une étable, un hangar, écurie, porcherie, four. En 1861 il y a 45 colons dans le centre, mais beaucoup sont dans la misère.

1874-1875 : Une vingtaine de colons nouveaux sont arrivés. Ce sont des Alsaciens et des Lorrains. Ils sont affranchis d'impôts, mais doivent prouver qu'ils ont de quoi vivre pendant un an.

On ne peut évoquer sans amertume le sort de ces Alsaciens et de ces Lorrains. Pour rester Français, ils abandonnèrent tout dans leurs provinces natales devenues allemandes. Pour rester Français, leurs petits-enfants, oubliés de tous, même et surtout de leurs cousins restés sur les bords du Rhin, devront tout abandonner dans cette province algérienne qu'ils contribuèrent à donner à la France.

Certains colons ont agrandi leurs biens en achetant ceux des malheureux qui, n'ayant pu réussir, ont décidé de regagner leurs provinces d'origine. En 1883, seules trois familles peuvent se flatter de connaître quelque aisance, les autres vivent à la limite de la misère. Mais la terre, assez ingrate jusqu'alors, a besoin de bras. Des familles espagnoles s'installent et donnent des ouvriers agricoles puis des métayers ou des commerçants. Comme dans les autres villages de l'Oranie, on retrouvait leurs noms sur le monument aux Morts de la guerre 1914/1918.

Dans le village, Musulmans et Européens vivent en communauté. La bonne entente règne. Les Arabes parlent français, leurs enfants vont à l'école. Certains arrivent de « l'intérieur » comme journaliers et se fixent à RENAN. Les céréales s'étendent peu à peu mais les récoltes sont mauvaises. Les arbres ont du mal à venir car le vent d'Ouest fait mourir les jeunes plants. On pratique des cultures d'essai, tabac ou coton, mais le manque d'eau les rend difficiles.



Seule, la vigne ne déçoit pas. En 1849 on en plante 22 pieds. En 1855 elle couvre 19 ares d'un lot de jardin (VIDAL). En 1859 la plantation continue, mais les colons sont encore pauvres et la vigne coûte cher. Elle donne des vins excellents titrant 11 à 12 degrés, MAYET Auguste obtient la médaille d'honneur à l'exposition de Toulouse et en 1889 DUBOUCHER Charles une médaille d'or à l'exposition universelle de Paris.

En 1884 le vignoble se développe soudain (à la suite de l'invasion du phylloxera en France). La vigne commence à enrichir les petits propriétaires de RENAN dès 1894. Avec le succès de la vigne, l'aisance fait place au besoin. Des fermes viticoles se créent en dehors du Centre : dans le quartier de TELAMINE, commune de SAINT-LEU : BORDY en crée deux, MAYET trois, PASQUAL une, SESTIEU deux, d'à peu près 25 hectares chacune.

En 1897, le phylloxera fait son apparition. Après trois ans de lutte on a recours aux plants américains que l'on greffe.

En 1901, la vigne supplante définitivement les céréales.

En 1933 est construite la cave coopérative qui peut contenir 29 000 hectolitres de vin dans deux bâtiments auxquels s'ajoute un troisième en 1952. Cette organisation moderne comporte : longuet, fouloir, pressoir continu, cuves de fermentation, amphores, citernes et bacs à lie avec puits particuliers à 37 mètres de profondeur à débit inépuisable, deux réfrigérants, pompes, matériel et éclairage électrique.



Cave

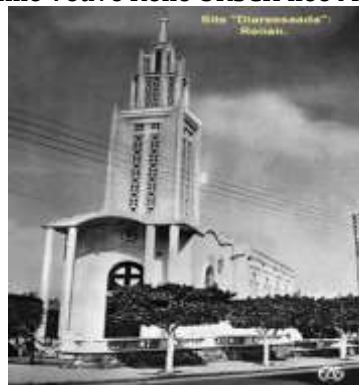


et Château d'eau à RENAN

En 1928, le vignoble dépasse 1 000 hectares et atteint son maximum à 1 310 ha.

Monsieur BORDY Eugène, maire, est le président et l'animateur clairvoyant de l'œuvre qui s'ébauche. RENAN qui a tant souffert de son manque d'eau peut être fier de son réseau complet d'adduction d'eau et de distribution de ce précieux liquide. Il aura fallu de longues années pour parvenir à ce résultat et résoudre bien des difficultés. Un château d'eau de 19 mètres de haut et de 300 m<sup>3</sup> de capacité est mis en service. Plus récemment un poste de javelisation d'eau vient compléter ces installations.

RENAN est favorisé par sa situation à un carrefour routier. Il y a loin de l'isolement des premières années. Le village n'a eu longtemps qu'une chapelle de fortune. En 1925, l'église a été construite grâce à une collecte et les cloches ont été offertes en 1952 par Madame Veuve René URSCH née MAYET Elisa.



En 1949, un stade omnisports a été édifié, entièrement clôturé, grâce aux dons des habitants, et permet la pratique du tennis, basket-ball, volley-ball, football, etc... En même temps un demi-hectare de pins et d'eucalyptus, des parterres de fleurs sont créés près du stade en faisant un coin de délasserment.

Un foyer rural aux activités multiples prend naissance avec jeux, cinéma, causeries, activités théâtrales.

En 1952, une école moderne et spacieuse est construite.

Rien n'a été négligé pour que cette population aux goûts simples se plaise dans son village. Les maisons se sont construites simples et robustes. Il n'y a pas ici d'extériorisation de la richesse née du vignoble, pas de vie extérieure tapageuse.

Que diraient les pionniers s'ils revoyaient RENAN en 1960, coquet, soigné, prospère, habité par une humanité nouvelle unissant les Français de toutes origines (depuis les descendants des Parisiens de 1848 aux enfants du Levant espagnol en passant par les fils des Alsaciens désespérés de 1870), aux Musulmans. En cent ans, dans ce pays livré aux moustiques, aux chacals et aux ronces, est né un monde nouveau où règne le bonheur de vivre. Grâce au courage et aux sacrifices des pionniers, au labeur et à l'initiative de leurs descendants, la France pouvait s'enorgueillir d'une réussite à nulle autre pareille. Pas de sous-sol, pas de mines d'or, pas de pétrole, pas d'argent, mais du travail, rien que du travail. RENAN était un témoignage parmi tant d'autres (*Fin citation Echo d'Oran*).



## ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

- Premier décès : (16/06/1853) de M. POTTIER Charles (âgé de 6 mois, père et mère cultivateurs) ;
- Première Naissance (26/04/1853) de HAMELIN Claude: Son père était Cultivateur; Mère sans profession ;
- Premier Mariage (27/09/1852) : M. LORIOT Antoine (*Cultivateur natif de S.et Loire*) avec Mme (Vve)VACHER Françoise (*SP native Saône et Loire*) ;

### Les premiers Décès :

- 1853 : STINGLER Annese (âgée de 15 mois père Cultivateur). Témoins MM : GUILLOT Pierre et FISCHER Bernard (*Cultivateurs*) ;
- 1853 : STINGLER Elisabeth (native d'Alsace père Cultivateur). Témoins MM : EGENSCHWILLER Joseph et SCHULER Geoffroy (*Cultivateurs*) ;
- 1853 : BROSSIER Louis (âgé de 17 jours père cultivateurs). Témoins MM : GRABY François et PREVOST Henri (*Cultivateurs*) ;
- 1853 : HUTHER Caroline (âgée de 11 mois père Cultivateur). Témoins MM : BROSSIER Jean et BAUR Michel (*Cultivateurs*) ;

Années :    1853       1854       1855       1856       1857       1858       1859       1860

Décès :        5            34           4            2            6            5            6            6

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

(SP = Sans Profession).

- 1853 (31/01) : M. BRUC J. Pierre (*Cultivateur natif du Gard*) avec Mme (Vve) LAVACHE Louise (*SP native de l'Oise*) ;
- 1853 (01/09) : M. LELARGE Florent (*Cultivateur natif de S. et Oise*) avec Mlle GISBERT Andresa (*SP native d'Espagne*) ;
- 1853 (01/09) : M. MEISTERHANNIS Jean ( ? ) avec Mlle SCHAFFNER Barbe ( ? *Mais parents natifs d'Alsace*) ;
- 1855 (12/03) : M. SCHROECK Roch ( ? *natif d'Allemagne*) avec Mlle BRUCHMULLER Barbe (*Journalière native d'Allemagne*) ;
- 1855 (14/03) : M. BOURETTE Joseph (*Cultivateur natif de PARIS*) avec Mlle HAMELIN Julie (*Journalière native d'Indre et Loire*) ;
- 1855 (05/06) : M. SCHULER Geoffroy (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle KRETZ A. Marie (*Manœuvrière native d'Alsace*) ;
- 1855 (16/08) : M. BENINGER Henri (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle LEHMANN Eve (*Manœuvrière native d'Alsace*) ;
- 1855 (29/08) : M. SCHROECK Georges (*Journalier natif d'Allemagne*) avec Mlle WIRTH Caroline (*Journalière native d'Allemagne*) ;
- 1855 (29/08) : M. METZGER Philippe (*Cordonnier natif d'Alsace*) avec Mme (Vve) BERENBACH Madeleine (*SP native d'Alsace*) ;
- 1855 (20/09) : M. EGENSCHWILLER Joseph (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle ZEHNER Thérèse (*SP native d'Alsace*) ;
- 1856 (18/02) : M. ISAAC Joseph (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle STINGLER Marie (*SP native d'Alsace*) ;
- 1856 (11/03) : M. HUTHER Georges (*Maçon natif d'Allemagne*) avec Mlle HECKLINGER A. Marie (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1856 (28/07) : M. VILLES Charles (*Cultivateur natif de PARIS*) avec Mlle AULER Marguerite (*Couturière native d'Allemagne*) ;
- 1856 (26/11) : M. SCHAFFNER Jean (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle WILLMANN Wilhelmine (*Journalière native d'Alsace*) ;
- 1856 (13/12) : M. TORRES Antonio (*Meunier natif d'Espagne*) avec Mlle DELGADO Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1857 (17/03) : M. SCHONHARD François (*Cordonnier natif d'Alsace*) avec Mlle VELTEN Salomé (*Couturière native d'Alsace*) ;
- 1857 (21/04) : M. BAL François (*Cultivateur natif du Puy de Dôme*) avec Mlle VIOLET Philiberte (*SP native de ?*) ;
- 1857 (02/06) : M. FÜGEN Jean (*Cultivateur natif d'Allemagne*) avec Mlle BAL Anne (*SP native du Puy de Dôme*) ;
- 1857 (30/07) : M. LAURENT Nicolas (*Cultivateur natif de Hte Saône*) avec Mlle DUROCHE Claudine (*Manœuvrière native de Côte d'Or*) ;
- 1857 (15/09) : M. PISSIS Vital (*Cultivateur natif du Puy de Dôme*) avec Mlle LALEURE Anne (*SP native de Côte d'Or*) ;

1858 (12/10) : M. HECKLINGER Georges (*Cultivateur natif d'Allemagne*) avec Mlle BELER Eve (*Couturière native d'Allemagne*) ;  
 1860 (10/01) : M. OBERT Antonio (*Cultivateur natif d'Allemagne*) avec Mlle MARTIN Catherine (*SP native d'Allemagne*) ;  
 1861 (14/03) : M. LAGIER Jean (*Charron natif de la Drôme*) avec Mlle LALEURE Jeanne (*SP native de Côte d'Or*) ;  
 1862 (01/03) : M. SCHAFFNER Henry (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle STINGLER Marie (*SP native d'Alsace*) ;  
 1862 (04/03) : M. ROUX Pierre (*Cultivateur natif de la Drôme*) avec Mme (Vve) MARTIN-JARRAND Marie (*SP native de l'Isère*) ;  
 1862 (11/09) : M. PHILLIPS Jacques (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle FISCHER Madeleine (*SP native d'Alsace*) ;  
 1862 (11/09) : M. FISCHER Bernard (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mme (Vve) SCHERR Marguerite (*Cultivatrice native d'Alsace*) ;  
 1863 (20/01) : M. MEISTERHANNIS Philippe (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle JAEGER Eve (*SP native d'Alsace*) ;  
 1864 (03/03) : M. LANG Sébastien (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle DENNINGER Rosine (*SP native d'Alsace*) ;  
 1865 (03/03) : M. ANSELM Paul (*Cultivateur natif de PARIS*) avec Mlle DUTAITRE Augustine (*SP native de Hte Saône*) ;  
 1865 (07/10) : M. DUTAITRE Honoré (*Cultivateur natif de Hte Saône*) avec Mlle GISSY Catherine (*SP native d'Alsace*) ;  
 1866 (15/09) : M. ROLIN J. Baptiste (*Cultivateur natif de l'Aisne*) avec Mlle ROUX Marie (*Journalière native de la Drôme*) ;  
 1866 (30/10) : M. BENINGER Ignace (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle BAËR Caroline (*SP native d'Allemagne*) ;  
 1868 (11/06) : M. BARROCHER François (*Cultivateur natif de S. et Loire*) avec Mlle BENINGER Marie (*Cultivatrice native d'Alsace*) ;  
 1868 (20/08) : M. FOUQUIER Charles (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle HUTHER Françoise (*SP native d'Alsace*) ;  
 1868 (09/11) : M. DUBOUCHER Salomon (*Cultivateur natif de l'Isère*) avec Mlle ROUX Marie (*SP native de la Drôme*) ;  
 1869 (09/01) : M. DELGADO Gines (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle VALVERDE Isabelle (*SP native d'Espagne*) ;  
 1869 (05/06) : M. SCHRECK Frédéric (*Cultivateur natif d'Allemagne*) avec Mme (Vve) NIESSEN Marguerite (*SP native d'Algérie*) ;  
 1869 (24/07) : M. SCHAFFNER Jacques (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle KLINGER Alphonsine (*SP native de l'Aisne*) ;  
 1870 (05/11) : M. TURGIS Moïse (*Mécanicien natif de l'Eure*) avec Mlle DOUVRY Zoé (*SP native de PARIS*) ;



Eglise de RENAN

**Autres Mariages relevés avant 1906 :**

(1892) AMAND Henri (Cultivateur)/DUTAITRE Louise ; (1891) ARIZA Antonio (Journalier)/MOLINA Ana ; (1889) ARIZA Bartolomé (Journalier) /RODRIGUEZ Isabel ; (1896) ARIZA Juan (Cultivateur)/PISSIS Catherine ; (1894) BABIN Célestin (Garde-champêtre) /DENINGER Marie ; (1897) BAL François (Cultivateur)/ALMANSA Juana ; (1902) BENINGER Charles (Cultivateur)/DUBOUCHER Louise ; (1891) BOIG Raphaël (Cultivateur) /DUTAITRE Augustine ; (1900) BOIG Raphaël (Cultivateur) /DUBOUCHER Ernestine ; (1889) BOSG François (Cultivateur)/DUTAITRE Adèle ; (1891) CODINA-RAMOS Raymundo (Journalier)/INVERNON-MARTINEZ Marie ; (1891) COMBEL Emile (Coiffeur) /SCHAFFNER Marie ; (1890) COURTOT Louis (Cultivateur) /DUBOUCHER Marie ; (1893) COURTOT Louis (Cultivateur)/BENINGER Louise ; (1892) CUVILLIER Olivier (Gendarme) /COULOMB Marguerite ; (1888) DELPUECH Alexandre (Maçon)/PISIS Elisabeth ; (1904) DENINGER Félix (Cultivateur)/PETERS Anna ; (1898) DENINGER Louis (Cultivateur) /SCHERECK Catherine ; (1893) DENNINGER Xavier (Cultivateur)/ISAAC Madeleine ; (1893) DOCTEUR Antoine (Cultivateur)/BENINGER Marie ; (1899) DUBOUCHER Charles (Cultivateur)/DUTAITRE Jeanne ; (1901) DUBOUCHER Louis (Cultivateur)/SCHOTT M. Louise ; (1903) DUTAITRE J. Baptiste (Cultivateur) /CHOQUET Virginie ; (1888) EGENSCHVILLER Charles (Cultivateur)/BOIG Marie ; (1903) FEMENIA Vicente (Carrossier)/SERRANO Francisca ; (1892) FIGEN Marie (Cultivateur) /MONTTOYA Francisca ; (1890) FÜGEN Adam (Cultivateur) /BOIG Marie ; (1888) GARCIA José (Cultivateur)/SANSANO Catalina ; (1903) GARCIA Juan (Cultivateur)/GUILLEM Anna ; (1885) GOMEZ Pedro (Ouvrier-cultivateur)/RODRIGUEZ Maria ; (1898) GUIBERT Jean (Cultivateur) /SCHAFFNER Anna ; (1888) HAMELIN Pierre (Cultivateur)/REILAND Catherine ; (1888) HAMO Smaïn (Forgeron)/HAMMELIN Adèle ; (1903) HAU Jules (Cultivateur)/FAURIE M. Jeanne ; (1894) HERBRETEAU Aimé (Sous-officier) /PISSIS Louise ; (1897) IMBERNON Silverio (Journalier)/ARIZA Isabel ; (1899) KIRCHEN Pierre (Cultivateur) /SCHERECK Adèle ; (1892) LAUER Joseph (Cultivateur) /DENNINGER Félicie ; (1888) LAURENT Paul (?) /LANG Marie ; (1896) MAIRE François (Cultivateur) /MICHEL Joséphine ; (1902) MAIRE Louis (Cultivateur)/LAUGE Léonie ; (1902) MAYET Honoré (Employé CFA)/ DUBOUCHER Marie ; (1903) MENGES Nicolas (Employé CFA)/DUBOUCHER Marie ; (1900) MEY Jean (Cultivateur) /SCHERECK Eugénie ; (1888) MICHEL Hipolyte (Cultivateur)/MEY Françoise ; (1891) MULLER Léon (Cultivateur)/SCHAFFNER Estelle ; (1887) PARFAIT Michel (Cultivateur)/PHILIPPS Marie ; (1890) PASQUAL José (Maréchal-ferrant)/BORDY Angelle ; (1886) PETER Jacques (Cultivateur)/DENNINGER Marie ; (1890) PHILIPPS Barthélémi (Cultivateur) /HAMELIN Marie ; (1894) PHILIPPS Jean (Cultivateur)/FUGEN Louise ; (1893) PICCINI Joseph (Cultivateur) /PHILIPPS Marie ; (1897) PLATET Alexandre (Conducteur auto)/MAYET Marie ; (1898) ROLLIN Léon (Cultivateur) /CHOQUET Cécile ; (1899) RUIZ Gabriel (Journalier)/ARIZA Maria ; (1896) SABATER Louis (Cultivateur)/FISCHER Madeleine ; (1905) SABATER Louis (Cultivateur) /RODRIGUEZ Françoise ; (1892) SCHAFFNER Alexandre (Cultivateur)/BENINGER Marie ; (1899) SCHERECK Joseph (Cultivateur)/LANG Marie ; (1902) SCHERECK Georges (Cultivateur)/HAMELIN Adèle ; (1903) SCHOLIVET Charles (Cultivateur)/SABATER Marie ; (1893) SCHOLLISVE Joseph (Cultivateur)/MICHEL Augustine ; (1889) SCHONHARD



Arthur (Cultivateur)/SABATER Maria ; (1892) SCHULER Louis (Cultivateur)/DURANT Armentine ; (1891) SIMONTE Désiré (Cultivateur) /DUBOUCHER Nathalie ; (1903) TIJERAS Pedro (Cultivateur)/BELLIOT Joséphine ; (1903) URSCH René (Cultivateur)/MAYET Elisa ; (1895) WEY Guillaume (Cultivateur)/WEBER Clémence ; (1901) WOIGT Frédéric (Maréchal-ferrant)/SCHRECK Madeleine ;

### Quelques Naissances relevées avant 1905 :

De nombreux registres font défaut.

\*(Profession du père)

**Année 1902** : ARIZA Emelie (\*Cultivateur) ; DENINGER Berthe (Cultivateur) ; DUBOUCHER Germaine (Cultivateur) ; FÜGEN Lucie (Cultivateur) ; GACHE Fernand (Tonnelier) ; GAUDIN Léonce (Cantonnier) ; GOMEZ Eugène (Cultivateur) ; GONZALES Victor (Journalier) ; MEY Lucienne (Cultivateur) ; PHILIPPS Jean (Cultivateur) ; PRIETO Isabelle (Journalier) ; RUIZ Jean (Journalier) ; SALLES Marie (Garde-champêtre) ; SCHOLIVET Augusta (Cultivateur) ; SCHRECK Marceline (Cultivateur) ;

**Année 1900** : BOIG Louise (\*Cultivateur) ; CAPARROS Antonio (Journalier) ; DENINGER Louise (Cultivateur) ; FÜGEN Marie (Cultivateur) ; IMBERNON Rosine (Cultivateur) ; MENTCHOR Françoise (Journalier) ; MEY Léonie (Cultivateur) ; MICHEL Lucien (Cultivateur) ; MOLINA Anna (Journalier) ; RUIZ Françoise (Journalier) ; SABATER Louis (Cultivateur) ; SCHRECK Aurélie (Cultivateur) ; SCHWAB Georges (Cultivateur) ;

**NDLR** : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner RENAN sur la bande défilante.

-Dès que le portail RENAN est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



### LES MAIRES

MEFESSOUR créé en 1851 notre commune prend le nom de RENAN en 1893 et est érigée en commune de plein exercice par décret du 10 avril 1925. Les édiles furent successivement :

-Sous-directeurs : (1848 à 1849) Lieutenant CHAVELET ; (1849 à 1850) Lieutenant BAILLON ; (1850 à 1851) Lieutenant REDOUTE ; (1851 à 1852) Lieutenant OLIVIER.

-Adjoints spéciaux au Maire de SAINT-CLOUD, commune de rattachement :

1852 à 1858 : MANIGAULT Gervais ;

1858 à 1859 : GRABY François ;

1859 à 1864 : BRUC Jean ;

1864 à 1867 : BAL Jean ;

1867 à 1879 : MAYET Auguste ;

1879 à 1888 : BLOT Charles ;

1888 à 1891 : MAYET Charles ;

1891 à 1895 : BORDY Just ;

1895 à 1896 : SCHAFFNER Henri ;

1896 à 1898 : BORDY Just ;

1898 à 1908 : MAYET Charles ;

1908 à 1914 : MAYET Paul ;

1914 à 1919 : PASCAL Joseph ;

1919 à 1925 : BORDY Eugène ;

-Les Maires :

1925 à 1929 : LEONI Hippolyte ;

1938 à 1941 : BORDY Just ;

1943 à 1947 : URSCH René ;

1947 à 1961 : LESUEUR Roland

1961 à 1962 : MAYET Charles

### DEMOGRAPHIE

Année 1891 = 348 habitants dont 252 français ;

Année 1936 = 739 habitants dont 385 français ;

Année 1954 = 959 habitants dont 377 français ;

Année 1960 = 1134 habitants dont 308 français.



## DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962, avec les codes 92 puis 9 G à partir de 1957.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'ALGER récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ORAN fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'ALGER, lui-même à l'Ouest de celui de CONSTANTINE.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III<sup>e</sup> république, et le département d'ORAN couvrait alors environ 116 000 km<sup>2</sup>. Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM et TLEMCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le Département d'ORAN de ses régions périphériques créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MOSTAGANEM, le département de TIARET et le département de TLEMCEN. Une dernière modification territoriale intervint le 17 août 1958 avec la création du département de SAÏDA à partir des départements de TIARET, ORAN et SAOURA qui rétrocéda les hauts plateaux du Sud-Oranais.

Le nouveau département d'ORAN couvrait alors 16 438 km<sup>2</sup>, était peuplé de 851 190 habitants, et possédait quatre sous-préfectures : AÏN-TEMOUCHENT, PERREGAUX, SIDI-BEL-ABBES et TELAGH.

L'arrondissement d'ORAN comprenait 29 localités :

AÏN-EL-TURCK - ARCOLE - ARZEW - ASSI-AMEUR - ASSI-BEN- OBKA - ASSI-BOU-NIF - BOUISSEVILLE - BOUSFER - BOUTLELIS - DAMESNE - EL-ANCOR - FLEURUS - KLEBER - KRISTEL - LA-SENIA - LEGRAND - MANGIN - MERS-EL-KEBIR - MISSERGHIN - ORAN - **RENAN** - SAINT-CLOUD - SAINT-LEU - SAINT-LOUIS - SAINTE-BARBE-DU-TLELAT - SAINTE-LEONIE - SIDI-CHAMI - TAFARAOUI - VALMY.



Photo du cimetière de RENAN

## MONUMENT AUX MORTS



Le relevé n°57173 de la Commune de SAINT CLOUD (dont RENAN était alors rattaché) mentionne **49 noms de soldats** « **Mort pour la France** » au titre de la guerre 1914/1918. Nous avons **mentionné en rouge** ceux natifs de RENAN :

■ ■ ARNAL Jean Baptiste (1918) -BELMONTE Juan De Dios (1916) -BELMONTE Juan (1917) -**BÉNINGER Paul (1916)** -**BOSG Louis (1917)** -BOYER Lucien (1915) -BRAULT Armand (1915) -BRONDEL Eugène (1916) -CAPAROS Manuel (1917) -CHANROND Elie (1917) -CRESPO Antonio (1915) -CUADRADO Antoine (1914) -DARMON Maurice (1918) -DE MONTIROSSI Hippolyte (1915) -DIÉGO Christophe (1915) -DUFFARD Edme (1916) -DUTARD Adolphe (1915) -EGENSCHWILLER Alexandre (1918) -FERNANDEZ José Antonio (1917) -FERRER Antoine (1915) -GARCIA José (1915) -GARDÉANO François (1915) -GOMEZ José (1914) -GRAHUIELLE Louis (1914) -HENRY Manuel (1918) -HERNANDEZ Jules (1916) -LADRUZE Henri (1918) -LAVIE Jean (1918) -LEMAIRE Jules (1915) -LOPEZ Jean (1915) -MARTINEZ Julien (1914) -MORAN Charles (1914) -MORENO Alphonse (1918) -MUNOS José (1918) -MUNOZ Miguel (1916) -NAVARRO Indalencio (1915) -OROSCO Polycarpe (1916) -PEREZ Joseph (1916) -PERRIER André (1915) -**PHILIPPS Eugène (1918)** - PICHOT Henri (1915) -RAMIREZ Antoine (1918) -**RAMO HERNON Emilio (1916)** -REILLON Albert (1917) -RODRIGUEZ Joseph (1914) -SANCHEZ Francisco (1914) -SANS Georges (1914) -SIMON Victor (1914) -VICENTE Joseph (1916) - ■ ■

Nous n'oublions pas nos valeureux soldats victimes de leurs devoirs à RENAN ou dans sa région :

-Maréchal-des-logis-chef (détaché aux AMMRA) MEYER Robert (35ans), enlevé et disparu le 15 septembre 1962 ■ ■ ;

Nous n'oublions pas nos compatriotes victimes innocentes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel à RENAN :

M. SIMONTE Gaston (61ans), enlevé et disparu le 15 septembre 1962 ;

Madame SIMONTE née SCHERECK Caroline (59ans), enlevée et disparue le 15 septembre 1962 ;



Vestiges de la compagnie du béton industriel à RENAN



Entrée du village de RENAN

## EPILOGUE HASSI-MEFSOUKH

Année 2009 = 12 836 habitants





### Quarante ans après, ils ont revu Oran et leurs vieux copains :

Source : <http://www.ladepeche.fr/article/2002/03/18/148166-quarante-ans-apres-ont-revu-oran-vieux-copains.html>

**19 mars 1962. 19 mars 2002.** Quarante ans. Aujourd'hui, le devoir de mémoire et le pouvoir des images font de cet anniversaire un exercice de vérité. Une vérité bonne à savoir quand bien même ses mots (tortures, massacres, trahisons) et plus encore ses photos sont souvent insupportables. Une vérité qui permet de tourner une page sans l'ignorer, de nouer des liens plus étroits entre deux pays riverains de la même Méditerranée. Toulouse n'est jamais qu'à une heure et vingt minutes de vol d'Oran.

L'envoyé spécial de « *La Dépêche du dimanche* » a proposé de ramener à ORAN un couple de rapatriés originaires du Tarn et du Lot. Quarante ans après. C'est le récit de ce retour, la (re)découverte de leur pays qui est devenu un autre pays, que nous racontons ci-dessous.

#### *Un reportage de Pascal JALABERT*

L'autre matin, Jean-Paul et Andrée TADDEI sont revenus « là-bas ». Il pleut depuis trois jours sur l'Oranie. Des flaques vastes comme des mares, rougies de terre, menacent de couper l'autoroute entre Oran et HASSI-MEFSOUK (*ndlr : ex RENAN*), le village natal de Jean-Paul. La France l'avait baptisé du nom de l'écrivain français Ernest RENAN. A d'autres « bleds », un préfet ou un évêque attribuait un nom de saint (SAINT-CLOUD, SAINT- MAUR), de général ou de président de la République (Gaston-DOUMERGUE).

Entre ORAN et RENAN, la vieille route n'existe plus. Les vignes ont disparu et des villages ont poussé. De part et d'autre de l'autoroute, sillonnée par les autobus qui relient ces nouvelles banlieues lointaines à la ville, des minarets dépassent des champs verdissants par les pluies de l'hiver. RENAN, « *village dominé par le blanc clocher de son église, est entouré d'un terroir créé par les Européens* », écrivait l'instituteur en 1958. Dans cette plaine, brûlante l'été « *même sous les arbres* », cinq générations de Français avaient planté des milliers de ceps. Au port d'ARZEW tout proche, on remplissait les pinardiers avec un vin qui titrait 14°. Il était vidé à SETE, coupait les vins du Languedoc et semait la colère dans le Midi. « *Mon père possédait quelques arpents, et pour arrondir les fins de mois, il était courtier. Il mettait en contact les propriétaires d'ici avec les négociants de BEZIERS et de NARBONNE* », se souvient Jean-Paul TADDEI. Il a quitté RENAN et l'Algérie française en 1961 à 22 ans, juste après son mariage à la mairie de HAMAM-BOU-HADJAR, le village d'Andrée, son épouse, et à l'église Saint- Esprit d'ORAN.



Ils sont revenus, à bord d'un cargo, pendant l'été 1963, rendre visite aux parents d'Andrée qui avaient décidé de s'accrocher à leurs vignes, malgré « *le massacre des colons* ». Le 5 juillet 1962, dans la nuit, 800 colons ont disparu. Le lendemain, ils étaient des milliers sur le port, assis sur des malles, valises à la main, à attendre des bateaux. Le préfet en demandait dans toute l'Afrique du Nord. La nationalisation des terres a chassé définitivement les derniers en 1964.

En France, dans les années 1960, Jean-Paul a bûché dur à la fac de Montpellier où l'on n'aimait guère les pieds-noirs; il vient de terminer sa carrière de prof d'anglais et de principal de collège en Corse et se retire à GREZELS, dans le Lot, où il a écrit un livre sur son Algérie [« *Les secrets douloureux que cachent les Dieux* » aux éditions l'Harmattan].

« *Ma maison!...* »

« *Ce retour, j'y ai songé pendant des années; j'en pleurais la nuit pendant mes insomnies... On arrive* ».

A l'entrée du village, le stade n'a pas changé, avec ses murs en ciment troués et son terrain pelé. Le glorieux RAC, le Renan Athlétique club a laissé la place au B. S. HASSI-MEFSSOUK. « *On clouait trois languettes de cuir sous les chaussures juste avant les matches pour éviter de déraper. Je me demande comment mon genou n'est pas encore rouge tellement il s'est frotté à cette terre* ». En face, les cuves démontées mais le fronton intact, la cave-coop désaffectée sert à stocker du matériel.

« *Ma maison est à 300 mètres* »... La route continue entre deux rangées de constructions aux allures de cubes de briques et de parpaing, accrochés et empilés de façon désordonnée. Des ferrailles dépassent des murs, donnant une impression de chantier mal terminé malgré les paraboles.

Au rez-de-chaussée, en général, une boutique a été ouverte. Au dessus, le nombre de niveaux varie selon la taille de la famille ou la fortune du propriétaire. « Méconnaissable. Le village est méconnaissable. Entre le stade et chez nous, il n'y avait rien ». La gorge serrée, le visage collé à la vitre, Jean-Paul scrute une à une les habitations comme s'il avait peur de manquer sa maison. Ou pire, qu'elle ait été détruite. « La voilà. J'ai failli ne pas la retrouver ». C'est une vraie maison avec un toit pentu, une façade rouge coincée entre deux bâtisses plus hautes. Un pavillon « douce France » des années 30. Un muret et un portail de fer cachent l'entrée. Un homme ouvre. « Soyez le bienvenu ». Il n'a pas connu le père de Jean-Paul. Originaire de TLEMCEM, une grande ville plus à l'Ouest, il est arrivé à HASSIMEFSOUK dans les années 80. Jean-Paul entre sans un mot. Il n'avait pas le souvenir d'un couloir aussi large. Il continue, seul avec l'actuel propriétaire qui le guide d'une pièce à l'autre. La cheminée, la cour à l'arrière, la cuisine... Jean-Paul voudrait remercier. Mais ni les mots, ni les larmes ne parviennent à sortir. Andrée prend des photos.

Déjà, un brouhaha monte de la rue. Du monde attend devant la porte. En tête du groupe, s'avancent Mohamed SEMMACHE, le maire, et un homme de petite taille, avec un bonnet rouge et une veste en cuir noir à peine élimée: « Tu te rappelles, Jean Paul ? Je suis Taïeb BENHAOUA » Ils s'embrassent, se glissent dans un coin, rigolent, discutent. « Ahmed, tu te rappelles? Il est mort ». « Celui-là, je n'ai plus de nouvelles ». « Et mon frère ». Jean-Paul glisse quelques expressions en arabe. Ils rient. Le maire prend la parole: « On vous attendait. On va vous recevoir officiellement à la mairie. Vous verrez, elle est toujours au même endroit ». Elle s'appelle maintenant l'Assemblée populaire communale. Le drapeau vert et blanc au croissant rouge est hissé sur le fronton, au dessus d'un jardin fleuri qui a remplacé l'esplanade où l'on organisait les bals populaires.

En face, il y avait l'église. Quelques coups de masse pour étêter le clocher, de la peinture jaune et verte pour donner des couleurs l'ont transformée en mosquée (ndlr : cloches transférées à St-Luc de BREST). Une cigogne niche au sommet du minaret. A côté, le « café de la place » tout blanc a disparu, mais un autre est installé un peu plus loin avec des murs « bleu Pepsi-Cola », des tables de dominos pour les anciens et des jeux électroniques pour les jeunes. C'est maintenant une foule compacte qui entoure Jean-Paul et Andrée dans la « grand rue ». Même les jeunes aux casquettes longues et aux survêtements bouffants regardent et écoutent avec curiosité.

« Ton père... »

« Seuls les morts et ceux qui sont en France ne sont pas venus pour t'accueillir », lance Bachir, moustache grise, habillé en décontracté, comme un retraité de chez nous, « Moi aussi, Jean-Paul, j'ai quitté le village dans les années 60, juste après toi ». A l'époque, les aciéries du Creusot recrutait à ORAN. Les enfants de Bachir font leur vie en France et lui, avec sa retraite de Creusot-Loire, la partage entre sa maison du côté de GUEUGNON et son village. Boabdallah, le bavard (à l'école, il était doué à l'oral, il est devenu instituteur) raconte:

« Aujourd'hui, il y a deux événements dans notre village : il pleut depuis trois jours et c'est le premier retour d'un pied-noir! Jean-Paul, il faut que tu saches que ton père, c'était le défenseur des ouvriers. Combien de fois, on l'a vu aider nos parents pour des papiers à ORAN. Tu te souviens de l'instituteur Monsieur GUTTIEREZ? « Il avait raison de nous donner des raclées ».

Ils l'aimaient. Les classes étaient deux fois mixtes, avec les filles et les garçons des petits propriétaires-vignerons européens et les fils de leurs ouvriers musulmans. La classe était la même pour tous. Leurs ancêtres étaient tous gaulois et à la récré, dans la poussière ensoleillée des matches de foot improvisés, il n'y avait pas de pieds-noirs et d'arabes mais juste des copains.

D'ailleurs, l'école est intacte: deux buts au milieu de la cour goudronnée, des arcades peintes en jaune et le préau sombre qui protégeait des grosses chaleurs.

Jean-Paul, à son tour, improvise un discours, la gorge serrée. « C'est une plaie à refermer, une souffrance à évacuer. Maintenant, la France et l'Algérie ont un avenir à préparer ». Tous applaudissent. Les copains l'étreignent.

A la mairie, sous la photo du président BOUTEFLIKA, le maire ouvre le livre d'un érudit local qui raconte l'histoire de RENAN de 1848 à 1958. La famille de Jean-Paul figure parmi les premiers arrivants en 1850. En 1871, avec l'installation des SCHMIDT, des HIRSCH et des WEBER fuyant l'Alsace allemande, la population double. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les noms des fonctionnaires sonnent ariégeois ou tarnais. Puis, dans les années 20 et surtout en 1936, s'installent des cohortes de GUTTIEREZ et de GARCIA, Espagnols exilés vers le Sud par l'avancée des franquistes en Espagne. En général, ces Andalous devenaient artisans. En 1958, le village compte 329 Européens dont 30 % d'agriculteurs, et 475 musulmans, tous ouvriers agricoles. « Nous sommes 7 425 actuellement », indique le maire, tout aussi précis. A l'image de l'Algérie indépendante (9 millions d'habitants en 1962, 34 millions en 2001), HASSI-MEFSOUK a grandi dans la démesure démographique, la richesse du pétrole (le terminal d'ARZEW est tout proche) et a connu les horreurs du terrorisme. L'ancien maire, Hocine, a été assassiné il y a neuf ans, abattu par les intégristes qui avaient promis la mort à qui occuperait la fonction. Il a payé son courage de sa vie. « C'était un ami que je connaissais. On s'était écrit, téléphoné et un jour je n'ai plus eu de nouvelles », leur raconte Jean-Paul.

#### **SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux liens ci-dessous :**

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (page 324)

<http://www.echodeloranie.com/medias/files/53renan.gif>

[http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes\\_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html](http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html)

<http://tenes.info/nostalgie/RENAN>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)

<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/R/slides/Renan%20600.html>

<http://histgeo.free.fr/colonies.html>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695914m.image.langFR.r=communes%20mixtes%20de%201%27algerie%20fran%20C3%A7aise>

<http://oliveetsardine.canalblog.com/archives/2011/02/22/20499365.html>

<http://mdame.unblog.fr/2007/12/17/sauvegarde-des-cimetieres/>